

Le Dindon

Comédie en 3 actes de Georges Feydeau

France
3

arte





Le Dindon

**Comédie en 3 actes de Georges Feydeau
enregistrée à la Comédie-Française en octobre 2003**



Diffusion

France 3 samedi 15 novembre 2003 à 00.15

ARTE jeudi 20 novembre 2003 à 20.45



Contacts presse

France 3 Claude Canton-Pont : 01 56 22 75 11 canton-pont@exchange.france3.fr

ARTE Frédérique Champs : 01 55 00 70 45 f-champs@artefrance.fr

Comédie-Française Isabelle Baragan : 01 44 58 15 44 isabelle.baragan@comedie-francaise.org

Le Dindon est à l'affiche de la Comédie-Française salle Richelieu jusqu'au 25/01/04



arte



A écouter sur **www.arteradio.com**
à partir du 19 novembre, un reportage
sur les coulisses du tournage à la Comédie-Française.



Plus d'infos sur www.arte-tv.com

France 3 et ARTE se sont associées depuis plusieurs années pour coproduire des enregistrements de spectacles vivants : danse (*Dance Celebration, Studio Bagouet...*), musique classique (*La Folle Journée de Nantes...*), opéra (*La Chauve-souris, Le Tour d'Ecrou...*), jazz (*Festival de Marciac...*), cirque (*Festival du cirque imaginaire...*) ou théâtre (*Tambours sur la Digue, Ruy Blas...*).

Pour leur nouvelle collaboration, France 3 et ARTE ont choisi d'enregistrer *Le Dindon*, vaudeville de Feydeau, monté par le metteur en scène allemand Lukas Hemleb dans la prestigieuse salle Richelieu de la Comédie-Française.

France 3, après la production de la collection « Molière – Comédie-Française », avec la diffusion en juillet et en août de la série « Un été chez Molière », a signé un nouvel accord avec la Comédie-Française pour les saisons 2003-2006. Cet accord mettra en valeur le répertoire le plus large de la célèbre maison.

ARTE, de son côté, a été sensible à la modernité de cette mise en scène et à son interprétation qui redonnent à Feydeau sa pleine dimension de folie drolatique et virtuose.

La volonté de sensibiliser un plus large public au spectacle théâtral est la raison d'une nouvelle proposition en matière de diffusion. La pièce sera en effet retransmise dans un intervalle de cinq jours sur nos deux chaînes : sur France 3 le samedi 15 novembre en troisième partie de soirée et sur ARTE le jeudi 20 novembre en prime-time.

Tous les téléspectateurs qui n'auront pas eu la possibilité de suivre la première diffusion bénéficieront d'une opportunité supplémentaire de découvrir ce vaudeville d'une radieuse jeunesse.

France 3 et ARTE témoignent ainsi de leur volonté de faire vivre le théâtre à la télévision et répondent de cette « joyeuse » manière à leur mission de service public.

Claude Couderc

Directeur de l'Unité Culture et Spectacles
France 3

Gabrielle Babin Gugenheim

Directrice de l'Unité Spectacles
ARTE France

Le Dindon

Comédie en 3 actes de Georges Feydeau

avec

Catherine Salviat	<i>Mme Pinchard</i>
Véronique Vella	<i>Victor</i>
Thierry Hancisse	<i>Pontagnac</i>
Anne Kessler	<i>Clotilde Pontagnac</i>
Igor Tyczka	<i>Pinchard</i>
Cécile Brune	<i>Maggy Soldignac</i>
Michel Robin	<i>Gérome</i>
Florence Viala	<i>Lucienne Vatelin</i>
Françoise Gillard	<i>Clara</i>
Pierre Vial	<i>le gérant</i>
Céline Samie	<i>Armandine</i>
Laurent Natrella	<i>Soldignac</i>
Jérôme Pouly	<i>Vatelin</i>
Laurent Stocker	<i>Rédillon</i>

de la Comédie-Française

et

MM. Patrick Olivier, *un commissaire de police, un garçon et un voyageur* ;
Yannick Le Perff, *Jean et un commissaire de Police*.



Scénographie	Jane Joyet
Costumes	Alice Laloy
Lumières	Xavier Baron
Musique originale	Jean-Marc Zelwer
Professeur de Kung Fu	Fabio Jambro

Mise en scène	Lukas Hemleb
assisté de	Sophie Métrich

Réalisation	Don Kent
Coproduction	ARTE France AGAT Films et Cie La Comédie-Française
avec la participation de	France 3

enregistré à la Comédie-Française salle Richelieu en octobre 2003
(2003-2h45)

photos du dossier de presse © Harot

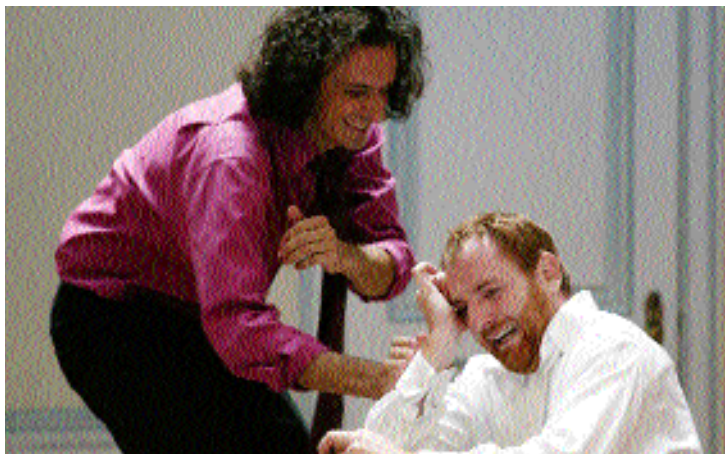


Farces et chausse-trappes

Créé en 1896, *Le Dindon* de Feydeau, fait salle comble depuis un an sur la scène de la Comédie-Française. Son metteur en scène, Lukas Hemleb, s'amuse des codes du vaudeville et nous offre une version très actuelle (et très déjantée) de cette farce conjugale. Les jeunes comédiens du Français rivalisent de drôlerie et de virtuosité pour incarner ces personnages qui, mis face à leur désir, courent à la catastrophe...

Il déboule, fringant French lover, pourchassant de ses ardeurs une femme mariée jusque dans son salon. Il finira laminé, rompu, pathétique dindon d'une farce où les femmes jouent avec les nerfs des maris volages et des amants trop pressés. Lapsus ambulants, Pontagnac est celui par lequel le délire du vaudeville arrive. Lucienne (l'inconnue des Grands-Boulevards, qui se révèle être la femme d'un vieil ami) lui promet d'être à lui si son mari la trompe... un jour. Soit, Vatel, le mari en question, est justement aux prises avec la fouguese Maggy, une ex-maîtresse londonienne qui tente de rallumer la flamme de son amant à Paris. C'est trop beau, Pontagnac croit rêver... Mais il n'est pas le seul à convoiter Lucienne : Rédillon était déjà sur les rangs depuis des lustres et sa patience a des limites. Quant à Madame Pontagnac, elle a juré de prendre son dragueur d'époux en flagrant délit d'adultère. Idem pour Soldignac, le mari de Maggy, Anglais de Marseille, ultra speedé et adepte du kung-fu...

Du salon des Vatelins à la garçonnière de Rédillon où règne le vieil oncle Gérome (Michel Robin, en dernier gardien des apparences), en passant par la chambre 39 de l'hôtel Ultimus, tout ce petit monde glisse dans le vertigineux abysse de gags absurdes, mensonges qui font pshitt et qui-proquos irrattrapables imaginés par Feydeau. Vissé sur son siège comme sur une banquette de « grand huit », le spectateur, lui, glousse de plaisir.



Un travail de laboratoire

« Les répétitions ont ressemblé à un travail de laboratoire, se souvient Jérôme Pouly qui campe Vatelin depuis presque un an. *Nous avons commencé à jouer les situations et les fêlures des personnages nous sont apparues en surimpression de la mécanique. Après, il n'y avait plus qu'à les mettre en déséquilibre. Hystériques, pathétiques, affolés, ils sont tous pleinement humains* ». Donner de la chair à la mécanique horlogère de Feydeau et rendre les personnages à la logique implacable du vaudeville, tel était le

pari de Lukas Hemleb. Débarrassés des cannes, chapeaux et chignons compliqués qui mettaient les anti-héros de Feydeau « sous formol », le metteur en scène allemand privilégie l'idée d'un engrenage fatal et comique qui pousse en permanence les personnages vers l'avant. D'où l'énergie physique déployée par les comédiens pour accompagner leurs ratages amoureux. Les hommes, jeunes cadres dynamiques très années '80, font du jogging, sautent, cognent, reçoivent des portes sur le nez... Les femmes dégringolent de leurs talons aiguilles, titubent, glissent, mettent K.O maris et amants... Mais seuls avec leurs désirs, ils ont beau se démener comme des diables, la situation leur échappe, le rythme s'accélère jusqu'à l'absurde, les particules chauffent et le laboratoire de micro-physique du *Dindon* est tout prêt à exploser.

« *On se sent au centre d'un grand fluide d'énergie et de plaisir*, confie Thierry Hancisse (Pontagnac). *Se sentir ainsi sur le fil du rire, de la pulsion, du mensonge, de la folie, du désespoir, quelle jubilation pour le comédien !* », conclut-il ravi mais sur les rotules après trois actes tourbillonnants de fête partagée avec le public.



On entend souvent parler de la mécanique de Feydeau. Mécanique peut être synonyme de perfection ou de vanité, selon les cas. Les uns expriment par là leur admiration, les autres leur mépris pour le maître incontesté du vaudeville.

Si l'on gratte la surface mécanique, on découvre l'œuvre d'un artisan maniaque, hanté par la précision. Le comédien y occupe la place centrale. Jouer une pièce de Feydeau, c'est la fête du comédien. Un texte comme *Le Dindon* fait appel à toute sa spontanéité, sa souplesse, sa vivacité d'esprit, sa vitesse de réaction, sa résistance physique, sa générosité émotionnelle. En donnant un relief saillant à chacun des personnages, la mécanique prend de la chair et le brio vain se transforme en vie intense. Considérons la sensualité d'un théâtre qui procède de contraction en contraction jusqu'à ce qu'une éruption, sauvage et voluptueuse, fasse exploser l'intrigue...

Mettre en place tout cela est une affaire d'artificier. Il faut du calme, de la concentration et de la précision. La beauté du comédien devient palpable quand il se tend, au fur et à mesure des répétitions, comme un arc, quand tous ses muscles s'activent et quand l'activité cérébrale se met sous haute tension.

Chez Feydeau, en poussant une porte, on entre certes dans un salon, une salle à manger, une chambre à coucher, mais aussi dans une sorte de laboratoire de micro-physique sous forme de chambre à plasma, de chambre à dérive ou de chambre à étincelles. Feydeau nous conduit ici pour expérimenter la résistance et la vitesse de l'homme sous pression, soumis à des épreuves extrêmes. En cela, Feydeau procède de façon on ne peut plus logique. C'est par cette logique implacable et féroce qu'il nous propulse dans le délire. Elle touche aux limites de la raison. Feydeau détecte la folie qui se cache dans la perfection.

Il s'agit bien, comme souvent dans le vaudeville, d'un monde circonscrit. Rien du monde extérieur n'entre par effraction dans ce vase clos et protégé. C'est dans des conditions parfaites de laboratoire que nous observons le jeu des désirs et des énergies. Aucune contamination ne dérange notre regard sur un monde parfait qui se désintègre. C'est là que l'auteur chauffe les particules jusqu'à ce qu'elles atteignent la vitesse nécessaire pour produire une réaction. Le rire chez Feydeau devient le produit d'une surgénération...

Parallèlement, nous découvrons Feydeau musicien, capable de doter le texte des attributs d'une partition. Il organise le flux des répliques dans une orchestration où le rythme est tantôt freiné, tantôt effréné. La vitesse devient une donnée relative. La rapidité mentale peut s'articuler par une lenteur qui relève du délice ou de la torture...

Le temps, chez Feydeau, est une donnée microscopique, examinée à la plus petite échelle pour être agrandie et projetée dans l'espace. L'auteur réussit à isoler avec férocité cette particule élémentaire qui est le présent. Chez lui, cette notion est l'instant dans toute sa nudité embarrassante à qui on a volé le passé et le futur. Le passé en est détaché parce que l'instant contraint à mentir, et le futur, parce que le mensonge ne va pas tarder à éclater.

Etre propulsé dans le présent avec une telle urgence signifie encaisser de plein fouet la cruauté de la circonstance. Trouver la parade est une question vitale et la nécessité immédiate d'une réponse à donner relève de l'improvisation. Le présent isolé est une denrée rare de nos jours. Seul le théâtre arrive à le représenter. Pour le comédien, c'est la jouissance maximale de son métier.



Lukas Hemleb



Petite histoire du *Dindon* à la Comédie-Française



« Princess Margaret laughed and laughed. The Queen Mother beamed. ». Telles furent les réactions provoquées par *Le Dindon*, « a bedroom farce », à Londres, lors de la tournée de la Comédie-Française en 1959. Leurs altesses royales n'étaient pas les premières, à éclater de rire devant le tourbillon des trois actes de Feydeau, ni les dernières, puisque le spectacle, après Bruxelles et Londres, porta la bonne humeur jusqu'au Canada, aux Etats-Unis et au Japon. Dès le 3 mars 1951, date qui marque l'entrée du *Dindon* au répertoire de la Comédie-Française, on s'est « marré », « tordu », on a « gloussé » - dindon oblige -, on a ri « à en attraper des crampes, à en avoir des larmes de joie dans les yeux, à en perdre le souffle » et, selon Béatrix Dussane, « au point de ne plus entendre le texte ». Même les ministres et les députés, rendus moroses par les remaniements, « se tapaient les cuisses » et étaient « tout ragaillardis ».

Il faut dire que l'entrée de Feydeau à la Comédie-Française avait fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le monde du théâtre. Certes on avait vu en 1941 *Feu la mère de madame* Salle Richelieu, mais l'entrée au répertoire de cette farce en un acte n'avait pas la portée de la première représentation d'un « vaudeville » par les Comédiens-Français. Le succès public fut considérable. Quant à la presse, elle se divisa entre les « longues oreilles », ceux qui ne boudaient pas leur plaisir et riaient de bon cœur, comme Jean-Jacques Gautier et Robert Kemp, et les « longues figures », tel Jacques Lemarchand, qui n'arrivait pas à rire « avec les grimaces du vaudeville » genre, selon lui, tout à fait mort.

Les premiers à se réjouir furent certainement les comédiens. Jean Meyer lui-même, le brillant metteur en scène de la pièce, eut du mal à maintenir la discipline et à empêcher plaisanteries de coulisses et fous rires dans le Foyer des artistes où l'on répétait. La jeune Troupe du moment s'en donnait à cœur joie sous les regards complices de leurs aînés. Notons en particulier la présence de Jacques Charon ou Jean Piat (Pontagnac), Jean Meyer (Vatelin), Robert Hirsch (Rédillon), Robert Manuel (Soldignac), Louis Seigner (Pinchard), Fernand Ledoux (Gérôme), Victor (Jean-Paul Roussillon), Gisèle Casadesus ou Renée Faure (Lucienne Vatelin) Yvonne Gaudeau (Mme Pontagnac), Denise Noël (Maggy), Andrée de Chauveron ou Denise Gence (Mme Pinchard) et Marie Sabouret (Armandine), sans oublier Michel Galabru (Commissaire puis Soldignac) et Jeanne Moreau (Clara). D'autres, dont l'énumération serait trop longue, tout aussi virtuoses et drôles, leur succédèrent jusqu'à la 352^e représentation en 1971. « Les comédiens s'amusez comme des petits fous sans cesser de nous amuser, ce qui est un phénomène assez rare », pouvait-on lire sous la plume de Georges Ravon, dès 1951.

Le théâtre de Feydeau est en effet un vrai régal pour les comédiens. Les mots, tels des balles de ping-pong, passent de l'un à l'autre, et tout le jeu consiste soit à attraper au vol, soit à tenter de piéger l'adversaire. La mécanique horlogère, couramment invoquée pour le vaudeville, est si bien huilée que les acteurs peuvent l'oublier et se mettre à improviser leur personnage, à le réinventer, à « pousser jusqu'à la farce inédite » à chaque représentation. Une énergie collective traverse la scène et déborde dans la salle, comme nous avons pu le vivre lors des derniers Feydeau montés avec la Troupe, *Occupe-toi d'Amélie* en 1995, dans une mise en scène de Roger Planchon et *Chat en poche* au Théâtre du Vieux-Colombier en 1998 dans une mise en scène de Muriel Mayette.



Joël Huthwohl

Conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Le metteur en scène **Lukas Hemleb**



Lukas Hemleb a fait ses premières mises en scène en Allemagne au milieu des années 1980. Il aborde alors des auteurs comme Pirandello, Gogol, Calderon et Hebbel. Parallèlement, il découvre l'univers de la musique contemporaine, notamment à travers l'écriture de trois livrets d'opéra. Au début des années 1990, il travaille avec des compagnies théâtrales du Cameroun et du Nigeria. Avant de s'installer en France, il réalise plusieurs mises en scène en Belgique. Il met en scène des opéras en France et à l'Etranger.

Ses mises en scène de théâtre ont été réalisées, entre autres, au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre Vidy à Lausanne, à la MC 93 à Bobigny et à la Comédie Française. Pour citer quelques titres : **Voyages dans la Chaos** de Danil Harms et les poètes de l'Oubériou, **Loué soit le progrès** de Gregory Motton, **Le gars** de Marina Tsvetaeva, **Od ombra od omo / Visions de Dante** d'après Dante Alighieri, Ossip Mandelstam et Primo Levi, **Une visite inopportune** de Copi, **Le Dindon** de Georges Feydeau, **Figure** de Pierre Charras. Depuis trois ans, son travail est accompagné par la maison de culture de Bourges. Sa dernière mise en scène est **Titus Andronicus** de Shakespeare. Il a dirigé des ateliers d'élèves à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Depuis un an il est professeur associé à l'Ecole Normale Supérieure/Lettres - Sciences Humaines à Lyon.

Le réalisateur **Don Kent**

FILMS DOCUMENTAIRES & SPECTACLES VIVANTS

- 1990 **Charles Trenet** - Il y a de la joie
Didon et Enée (Fipa d'Or à Cannes)
- 1993 **Les Brigands**, spectacle de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps. Enregistré à l'Opéra Bastille
- 1994 **Les Frères Zénith**, spectacle de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps.
C'est Magnifique, spectacle de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps.
- 1995 **Les Pieds dans l'eau**, spectacle de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps retransmis en direct depuis la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour ARTE
- 1996 **La Cour des Comédiens** (avec Georges Lavaudant)
Spectacle retransmis en direct de la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour les 50 ans du Festival d'Avignon.
- 1997-99 Réalisateur des émissions **Nulle part ailleurs** et **le Cercle de Minuit**
Concert IAM
Festival de Rock de Paris (1997 – 1998)
Les Nuits des Musiciens au Trianon
Vie et mort du Roi Jean, pièce de W. Shakespeare (mise en scène de Laurent Pelly).
Spectacle retransmis en direct de la Cour d'Honneur du Palais des Papes le 25 juillet 1998 sur ARTE.
Le Dialogue des Carmélites, opéra de Francis Poulenc mis en scène par Marthe Keller). Diffusé sur ARTE.
Eurovision en direct
Les Précieuses ridicules, spectacle de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps
Fiesta des Suds, concert diffusé en direct du festival Fiesta des Suds à Marseille le 31 octobre 1998 sur ARTE.
- 1999 **Le Révizor**, pièce de Nicolai Gogol diffusée en direct de la Comédie-Française le 7 décembre 1999 sur ARTE.
- 2000 **La Périchole**, spectacle de Jérôme Savary et Gérard Daguerre, d'après Jacques Offenbach.
Diffusé en direct de l'Opéra Comique le 31 décembre 2000 sur ARTE.
- 2001 **Médée**, pièce d'Euripide mise en scène par Jacques Lassalle, avec Isabelle Huppert.
Spectacle enregistré dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2000 et diffusé sur ARTE. *7 d'Or du meilleur réalisateur 2001*
L'Ecole des femmes, pièce de Molière mise en scène par Didier Bezace, avec Pierre Arditi.
Enregistrée dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2001 et diffusée sur ARTE en septembre 2002
Die Fledermaus, opéra de Johann Strauss diffusé en direct du Festival de Salzbourg le 29 août 2001 sur ARTE.

- 2002 **Lucie de Lammermoor**, opéra de Gaetano Donizetti diffusé en direct de l'Opéra National de Lyon le 22 janvier 2002 sur ARTE.
Trois Sœurs, opéra de Peter Eötvös enregistré au Théâtre du Châtelet et diffusé sur ARTE.
Eugène Onéguine, opéra de P.I Tchaïkovski diffusé en direct du Festival d'Aix-en-Provence le 10 juillet 2002.
Les Musiciens du Louvre fêtent Rameau, concert enregistré au Théâtre du Châtelet et diffusé sur ARTE le 6 avril 2003.
Dance Celebration ! Événement chorégraphique diffusé en direct de la Maison de la Danse de Lyon le 27 novembre 2002 sur ARTE
A Filetta, voix corses, documentaire diffusé sur ARTE.
- 2003 **Kabuki 1603-2003**, documentaire en préparation pour ARTE.

FICTIONS

- 1989 **Douce France** (série vidéo, Hamster)
La Dame Galante d'après Brantôme (Hamster Production)
- 1990 **Fenêtre sur Femmes** d'après le roman de Patrick Raynal (Hamster Production), avec Thierry Fortineau et Aurore Clément
Odysée Bidon avec Florence Thomassin et Olivier Martinez (Hamster Production)
- 1992-93 **La Rivière Paradis** avec Carole Laure et Jean Reno (Caméra Continentales)